

La métropole bordelaise la nuit

Premiers enjeux

note de synthèse

Sous la direction de
Cécile Rasselet
Nathanaël Fournier

Équipe projet :
Julien Alibert
Emmanuelle Goïty

Avec la participation de
Robin Dubarbier (stagiaire)
Caroline De Vellis
Anne Delage
Sylvain Tastet

Et la collaboration pour les données
mobilités de :
Sébastien Dabadie, Cub
Sylvie Ballion-Montet, Cub
Jean-Alexandre Paris, Keolis

© a'urba | mars 2014

Les études d'urbanisme s'intéressent implicitement à la journée, moment le plus intense en termes d'interactions sociales et d'activités économiques. La présente étude, à caractère exploratoire, vise à porter un premier regard sur Bordeaux la nuit. Les multiples facettes du sujet ne pouvant pas être toutes traitées ici, c'est principalement l'entrée récréative qui a été choisie. La vie nocturne bordelaise a en effet fortement évolué ces dernières années, au rythme de mutations culturelles et urbaines profondes.

La nuit peut jouer un rôle important pour l'attractivité métropolitaine. Dans de nombreuses agglomérations, elle apporte rayonnement et notoriété, qualité de vie et dynamisme, ainsi que des retombées économiques. C'est pourquoi elle se prête au jeu de la compétitivité territoriale et offre un potentiel de développement pour la métropole bordelaise.

Cette attractivité peut également rimer avec cohabitation et mixité sociale. Bordeaux, dans sa volonté de reconquête de la ville du XVIII^e siècle, a généré une puissante réappropriation des espaces publics et une nouvelle attractivité touristique. Ces dynamiques se sont aussi traduites le soir et la nuit, bien que difficiles à saisir par les statistiques. Des nouvelles urbanités nocturnes se sont dessinées mais également des conflits d'usages entre riverains et noctambules : un archipel de « centralités récréatives » nocturnes a émergé, entraînant de nouveaux flux, éphémères et tapageurs, que la ville de Bordeaux tente d'encadrer afin de faciliter la cohabitation entre la ville qui s'amuse et celle qui dort.

La ville nocturne est un espace-temps de respiration. En plus de mieux la connaître, il est important à la fois de la maîtriser, pour que son souffle ne soit pas trop bruyant, et de l'accompagner, afin de conforter son inspiration métropolitaine. La mise à l'agenda de la nuit dans la métropole bordelaise supposerait qu'une mission ad hoc engage des travaux en ce sens.

La ville nocturne : un enjeu pour l'attractivité métropolitaine

Ville nocturne et projet métropolitain

Déjà objet d'approches théoriques, autour de concepts comme la « diurnisation de la vie nocturne » ou la « ville 24 h/24 », la ville nocturne est un enjeu de développement urbain pour les métropoles. Selon Luc Gwiazdzinski, « ouvrir le chantier des nuits métropolitaines consiste à apprendre à gérer les paradoxes d'une métropole hypermoderne » (cf. « Métropole durable : quand la nuit éclaire le jour », *Métropolitiques* janvier 2014).

À l'origine espace-temps berceau de légendes urbaines, à contrôler ou à apprivoiser, la ville nocturne est de fait investie par le processus d'urbanisation. L'intensification urbaine des grandes villes ne se traduit plus uniquement par des approches économiques, spatiales ou institutionnelles ; elle intègre la dimension temporelle, en partant à la conquête de la nuit, nouveau support de développement métropolitain.

Les différents types de nuit

D'après Luc Gwiazdzinski, la ville nocturne tire sa complexité de son visage protéiforme :

- La ville qui dort ;
- La ville qui s'amuse : dimension récréative de la ville nocturne, incluant son caractère festif, touristique, culturel et événementiel ;
- La ville de garde : la notion de « garde » correspond à la fonction de veille de ville nocturne : sécurité, salubrité et santé ;
- La ville qui travaille.

Autant de visages et de fonctionnements, qui s'imbriquent et parfois s'entrechoquent.

La nuit constitue un maillon essentiel pour les villes au regard des évolutions urbaines, sociales et économiques, qui ont toutes des conséquences sur les rythmes urbains quotidiens et leurs usages : disparition de l'organisation sociale liée à la révolution industrielle du XIX^e siècle, flexibilisation des temps de travail, individualisation et diversification des modes de vie, mobilité et technologies de communication généralisées, évolution des rapports de genre, développement de la société de loisirs...

Mais si pour des raisons techniques, politiques et culturelles, la « ville 24 h/24 » n'est pas une réalité en France, la nuit n'est plus seulement synonyme de sommeil, de débauche ou de garde. Elle est aussi un temps de récréation et d'activités : d'après la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (DARES, Ministère du Travail, de l'Emploi et du Dialogue social), le nombre de travailleurs de nuit en France a d'ailleurs plus que doublé en 20 ans, pour se porter à plus de 15 % en 2009.

Ainsi, penser la nuit ne correspond plus à ouvrir la boîte de Pandore, mais bien à faire vivre une métropole jour et nuit. Les projets portés par la communauté urbaine

de Bordeaux *Cinq sens pour un Bordeaux métropolitain* et par la ville de Bordeaux *2030 vers le grand Bordeaux*, cherchent à faire entrer la métropole dans une nouvelle dimension : plus active, plus ouverte et propice aux rencontres. Parce que la journée présente parfois un rythme normé, standardisé, la ville nocturne peut se situer au croisement de ces ambitions et devenir un champ de projets et d'innovations. Elle offre un espace de liberté pour répondre aux nouvelles attentes des populations, pour favoriser les rencontres et les cohabitations et pour générer un brassage social, générationnel et culturel. Un espace de liberté facteur d'attractivité également, qui permet à une métropole d'entrer de plain-pied dans le concert des métropoles européennes, comme le montre le *Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris* produit en 2009 par l'Ecole de Guerre Economique (Paris ESLSA Business school).

Les études et outils développés sur la ville nocturne en France

La ville nocturne est un sujet dont certaines agglomérations se sont emparées, à travers différents outils d'observation ou études :

- Mairie de Paris, *Actes des états généraux de la nuit à Paris*, 12 et 13 novembre 2010, Paris, 71 p ;
- EGE, *Rapport sur la compétitivité de nocturne de Paris*, rapport commandé par la mairie de Paris et la chambre syndicale des cabarets artistiques et des discothèques [CSCAD], Paris, mai 2009 ;
- Agence d'urbanisme de Lyon, *Le travail de nuit – diagnostic et représentations*, janvier 2010 ;
- Agence d'urbanisme de Lyon – N. Chausson, *La nuit : émergence d'un nouveau temps de vie*, juillet 2008.

Outre les études, une vingtaine d'agglomérations, dont Lyon, Strasbourg, Poitiers, Rennes, ont créé un outil d'observation et d'analyse, dans lequel la ville nocturne s'insère totalement : le bureau des temps. Suite au Grenelle des mobilités, cet outil est également envisagé à Bordeaux et en Gironde.

Un espace-temps générateur d'attractivité

La ville nocturne source de rayonnement et de notoriété

La vie nocturne peut être un puissant marqueur permettant à une métropole de se donner une image à part, renforçant sa notoriété et son rayonnement culturel (*Paris la nuit – chroniques nocturnes* de Marc Armengaud et AWP).

Les politiques événementielles, à l'image des Nuits Blanches parisiennes ou de la Fête des Lumières de Lyon, augmentent la visibilité d'une métropole. S'appuyant sur les aspects culturels et festifs, ces grands événements constituent des outils de communication métropolitains : la nuit offre un cadre d'expression artistique différent, à travers notamment un travail esthétique sur la lumière, et l'expérience montre que les événements produits le soir ou la nuit peuvent attirer autant, voire plus que le jour.

Sur cet aspect, le rayonnement de la métropole bordelaise est difficilement identifiable, faute d'indicateurs ou d'éléments de comparaison existants. Les enquêtes

d'opinion relatives à l'attractivité des métropoles ne permettent pas de distinguer le rayonnement nocturne. Bordeaux ne semble pas jouer cette carte et les politiques événementielles ne s'appuient pas spécifiquement sur les temps nocturnes.

Les deux visages de la vie nocturne



Source : Concours photographique de sociologie visuelle « vivre la nuit »
Photo anonyme. Lieu : centre ville de Bordeaux. 2011

La ville nocturne source de qualité de vie et de dynamisme

La ville nocturne peut également être perçue comme un indicateur de qualité de vie. La désynchronisation entre le temps de travail et les rythmes de vie classiques tend à prolonger en soirée le besoin de services et d'activités, difficiles à réaliser la journée. Faire des courses est ici un bon exemple, mais d'autres services (salle de sports, cours de dessin...) trouvent un écho nocturne.

Cette évolution des temps de travail a notamment généré du temps libre. D'après le sociologue Jean Viard, le temps passé au travail a été divisé par trois en trois générations et on a assisté à l'émergence d'une société des loisirs, source d'une croissance exponentielle de nos besoins en la matière. La nuit, moment de temps libre et de loisirs, est un support favorable pour y répondre et renforcer la qualité de vie.

La richesse de l'offre culturelle est un indicateur incontournable, qui complète une dimension récréative plus festive incarnée par l'offre en termes de restauration, bars... La variété des espaces culturels et de la programmation sont des éléments pris en compte dans les analyses d'attractivité des métropoles et il s'exprime bien plus la nuit que le jour.

À l'échelle bordelaise, cette offre doit s'appréhender sur

l'ensemble de la métropole. À l'inverse de l'offre festive, pour l'essentiel concentrée sur la ville de Bordeaux, la richesse de la programmation culturelle vient de la diversité des équipements présents dans chaque commune et dont la programmation revêt fréquemment une dimension métropolitaine.

En outre, cette qualité de vie potentiellement générée par la ville nocturne apporte à une métropole un dynamisme, une émulation, source d'urbanité et de créativité. S'il est économique, ce dynamisme est également social et culturel. Loin des routines diurnes, l'animation quotidienne de la nuit à travers une offre récréative (culturelle, culinaire ou festive) crée un caractère vivant et stimulant qui attire une population très variée. À l'heure où la métropole bordelaise ambitionne de renforcer son tissu universitaire, d'attirer des classes créatives et de développer ses activités touristiques, le dynamisme nocturne est un facteur d'attractivité indéniable.

La ville nocturne source de retombées économiques

Sans compter les emplois de la ville de garde et les ombres d'une économie parallèle, la valorisation de la ville nocturne, considérant le flux de populations qu'elle attire, est source d'activités et d'emplois : dans le domaine festif bien sûr (restauration, bar, équipement de loisirs...), mais également dans les domaines culturel, événementiel, associatif ou des transports... Ce potentiel d'emplois reste sans doute mesuré quand on le compare à l'échelle de la métropole. Il est en outre difficile à isoler puisque bon nombre d'emplois nocturnes sont aussi partiellement diurnes, et que les bases de données disponibles (SIRENE par exemple) ne permettent pas d'identifier les établissements fonctionnant ou non la nuit.

Toutefois, les retombées économiques sont bien réelles, puisque la ville nocturne récréative stimule la consommation et permet à certaines structures commerciales ou associatives de trouver leur équilibre économique.

Économie nocturne et compétitivité

Touristique, résidentielle, l'économie de la ville nocturne est pourvoyeuse d'emplois et de richesses. La ville nocturne festive représente, en France, un chiffre d'affaires de 2,8 milliards d'euros. Hormis ces chiffres, il n'existe que peu d'études sur l'économie nocturne. Si l'on s'émancipe de la thématique récréative pour s'intéresser à l'économie globale d'une métropole, la seule métropole à avoir missionné une étude dédiée à l'économie nocturne est la ville de New York, qui évalue son économie nocturne à 9 milliards de dollars et 95 000 emplois. À l'heure où les réseaux se globalisent et s'affranchissent des limites temporelles, la ville nocturne peut également devenir un élément de compétitivité pour une métropole. Cette compétitivité se traduira principalement par la capacité du territoire à accueillir des entreprises de l'économie mondialisée et organiser une activité nocturne : gérer les transports de marchandises et les espaces logistiques permettant d'approvisionner des sites comme les Marchés d'Intérêt Métropolitain ; permettre l'implantation et le fonctionnement d'usines de production et d'assemblage ; renforcer les connexions numériques...

Source : rapport sur la compétitivité nocturne de Paris (EGE. 2009)

La ville nocturne : un enjeu de cohabitation et de mixité sociale

Le soir et la nuit forment des espaces-temps spécifiques dans le fonctionnement d'une ville, qui restent largement marqués par des activités confinées dans la sphère du domicile, par le repos et le sommeil. Ce temps de régénération de la ville et de ses habitants nécessite calme et tranquillité. Le renforcement de la vie nocturne récréative, en partie lié aux nouveaux aménagements urbains réalisés ces dernières années dans la ville centre, contribue à l'augmentation des conflits d'usages entre la ville qui dort et la ville festive. Assurer la cohabitation entre ces villes nocturnes potentiellement opposées constitue un enjeu important pour la qualité de vie de l'ensemble des populations de la ville.

La ville nocturne est également un espace d'appropriation avec des codes sociaux et un rythme différenciés. Prise dans la dynamique métropolitaine, la nuit bordelaise voit plus distinctement les différents mondes qui la composent, cette occupation est aujourd'hui plus visible grâce au nouveau cadre urbain. Les populations qui ne recherchent pas nécessairement les mêmes choses se côtoient désormais dans l'espace public : dans la rue et dans les transports en commun. Il est nécessaire d'assurer cette mixité sociale et générationnelle afin de laisser sa place à tout type de populations, si diverses soient-elles. Cela suppose un civisme nocturne.

La nuit dans le noir ? État de la connaissance et problématiques urbaines à Bordeaux

Une nuit insaisissable ?

La plupart des données et des outils existants ne tiennent pas compte des rythmes infraquotidiens et renvoient généralement à l'analyse de la journée.

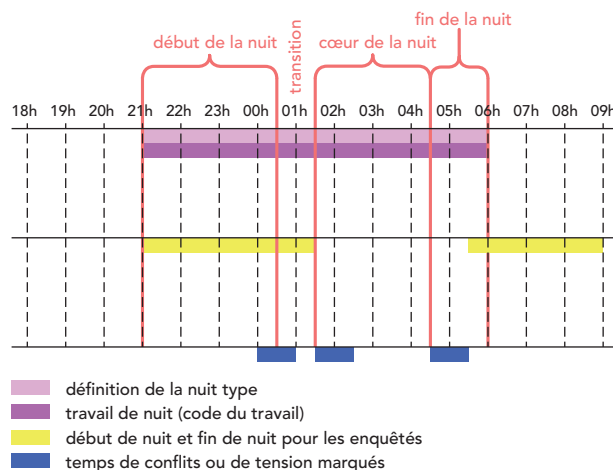
La délimitation des horaires d'une nuit type reste floue : il en existe plusieurs, définies par le Code du travail, les professionnels, les acteurs institutionnels, les techniciens, les usagers... La nuit n'est pas la même selon les saisons. Les arrêtés préfectoraux et municipaux, l'étalement des activités de jour sur la nuit, les horaires des transports en commun, etc. influencent également la définition d'une nuit type. En outre, il n'y a aucune information centralisée sur les horaires d'ouverture des différents commerces, services et équipements, qu'ils soient à caractère récréatif ou non.

Autre difficulté, lorsque les enquêtes distinguent le jour de la nuit, la faible activité nocturne conduit à la faible significativité statistique des données collectées pour la nuit, ce qui ne permet pas d'approfondir leur analyse. L'enquête ménage déplacement (EMD) réalisée à l'échelle de la Cub montre ainsi que le nombre de déplacements la nuit (définie pour les besoins de l'étude

par le créneau 21 h/6 h), ne représente que 4 % des déplacements totaux. Ce très fort déséquilibre oblige à nuancer les résultats présentés.

L'observation par les acteurs de terrain et les usagers des pratiques et des flux nocturnes reste aujourd'hui une information nécessaire pour comprendre la mécanique de cet espace-temps dans l'agglomération bordelaise, et compléter des données statistiques souvent lacunaires. On estime toutefois, d'après l'EMD, à environ 117 000 le nombre de déplacements nocturnes (soit potentiellement près de 60 000 aller/retour la nuit au sein de la Cub).

Limites de la nuit et moments de tension



source : enquête a'urba réalisée par R. Dubarbier 2012

À nouvel aménagement des espaces publics, de nouveaux usages : évolution des urbanités diurnes et nocturnes

Outre la croissance démographique, la grande politique de renouvellement urbain dans le centre historique de Bordeaux en lien avec la mise en place du tramway a entraîné de nouveaux usages, offert de nouvelles libertés et généré une dynamique touristique. Jusqu'au milieu des années 1990, Bordeaux la « belle endormie » n'était pas une ville propice aux espaces publics piétons, et la vie nocturne y était austère et cloisonnée. Le déploiement du tramway et la requalification des espaces publics ont rendu les lieux accessibles aux modes doux. C'est de fait l'ensemble du paysage du centre ancien qui en a été modifié (développement d'espaces piétons, de places, de terrasses, etc.). Ce renouvellement a également redessiné la vie et la ville nocturnes à l'image d'un nouveau terrain de jeux, en lien avec une offre en transports en commun plus importante en soirée et avec l'évolution des centralités récréatives nocturnes. Il est devenu plus facile d'« habiter » l'espace public le jour et la nuit. L'exemple le plus emblématique est le Miroir d'eau, que s'est approprié la population de manière quasiment « naturelle » durant la belle saison, autant le soir que la journée. Dans ce nouveau théâtre urbain, l'usager, et notamment « le fêtard », est plus visible et plus audible de la rue, tout comme de l'intérieur des immeubles.

Point méthodologique : Ce travail se base sur l'analyse d'un ensemble de données : Enquête Ménage Déplacement, Cub, 2011 ; points de comptage routier, GERTRUDE 2011 ; points de comptage tramways et bus, KEOLIS, 2012 ; représentations de la nuit : 30 entretiens semi-directifs ; entretiens avec des acteurs institutionnels et des professionnels de la nuit ; échanges méthodologiques avec l'Agence d'urbanisme de l'agglomération lyonnaise ; recherches bibliographiques.

Les centralités récréatives nocturnes : une ville en archipel

La localisation des établissements nocturnes et les observations recueillies lors des entretiens permettent de constater l'essor et la régression de certaines centralités nocturnes à Bordeaux.

- De nouveaux espaces festifs ont émergé à la fin des années 2000 dans l'espace public en lien avec la rénovation des quais, en dehors du circuit des établissements de nuit ou de leur proximité immédiate (ex. : Miroir d'eau).
- Les quartiers Saint-Pierre, Gambetta, Tourny, Saint-Michel et la Victoire. La place de la Victoire, réputée étudiante, serait actuellement en perte de vitesse face à Saint-Pierre, en effervescence depuis son renouvellement urbain. Les quartiers Tourny et Gambetta concentraient davantage d'établissements de nuit au cours des années

1980 (ex : Factory) dont certains ont migré vers le quai de Paludate ou disparu suite aux politiques municipales qui visaient à apaiser le quartier au début des années 1990.

- Le quai de Paludate. Cette polarité structurée vers la fin des années 1980 et début 1990 est presque totalement dédiée à la nuit. C'est le rendez-vous populaire de jeunes de toute la métropole. Il est actuellement situé au cœur de l'opération d'intérêt national Bordeaux-Euratlantique.
- Des îlots le long de la Garonne (quartier Chartrons) jusqu'au quartier Bacalan. Une centralité s'est renforcée aux Bassins à Flot dans les années 2000 (proche de l'ancienne discothèque le Nautilus) et participe désormais à la captation d'une population « anti-Paludate ».

Au cours des années 1980-1990, les centralités apparaissaient moins nettement dans l'hypercentre. L'offre en établissements de nuit était plus diffuse.

Géographie du Bordeaux nocturne récréatif



La carte de synthèse est établie par superposition des cartes de géolocalisation des activités nocturnes (principalement les activités de bar, restauration et salles de spectacles et de cinéma, référencées dans le répertoire SIRENE - 2011).

Elle présente :

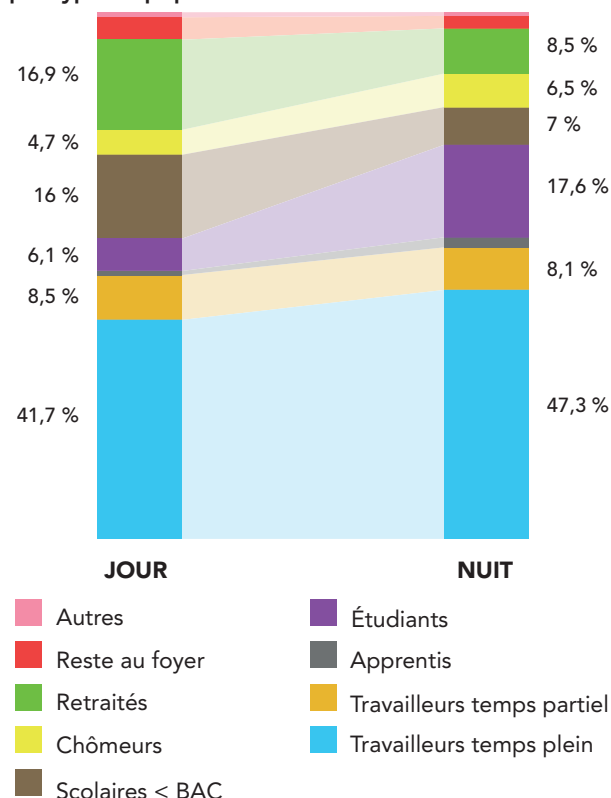
- une localisation des « centralités nocturnes » dans l'espace urbain bordelais. Ces « centralités festives » englobent un ensemble d'îlots plus ou moins reliés entre eux. Centralités festives et centralités culturelles n'ont pas été distinguées ;
- une localisation des « points de convergence » nocturnes dans l'espace urbain bordelais. Ces points correspondent à des lieux d'échange et de déploiement de mobilités et déplacements nocturnes (source : enquête terrain).

Des flux nocturnes difficiles à saisir

Selon l'Enquête ménage déplacement (EMD), une grande part des déplacements « nocturnes » dans la Cub est effectuée plutôt en soirée (69 % entre 21 h et 23 h 59, 31 % entre minuit et 6 h). Les motifs de déplacement sont principalement liés aux loisirs, avec un renversement net à 4 h du matin, heure à laquelle le motif travail devient prédominant (cf. graphique de droite).

Les effets de visibilité des populations dans l'espace public sont parfois trompeurs face aux statistiques. L'idée reçue voudrait qu'il n'y ait que des étudiants la nuit... Ce sont en fait les actifs à temps plein et temps partiel qui apparaissent ensemble comme la plus grande part des individus se déplaçant de nuit (55,4 %) comme de jour (50,2 %). Les usagers de la nuit ne sont pas majoritairement des étudiants. Néanmoins, la part prise par les déplacements des étudiants triple la nuit (17,6 % contre 6,1 % le jour), et s'explique en partie par la baisse des parts d'autres catégories (retraités, scolaires, personnes au foyer) (cf. graphique ci-dessous). Parmi la population qui se déplace la nuit, 32 % ont entre 18 et 26 ans, et 44 % entre 27 et 59 ans (dont 24 % entre 44 et 59 ans). La part des jeunes est donc relativement importante sans être majoritaire, et invite à bien distinguer les catégories « étudiant » et « jeune ».

Comparaison jour-nuit de la part des déplacements par type de population



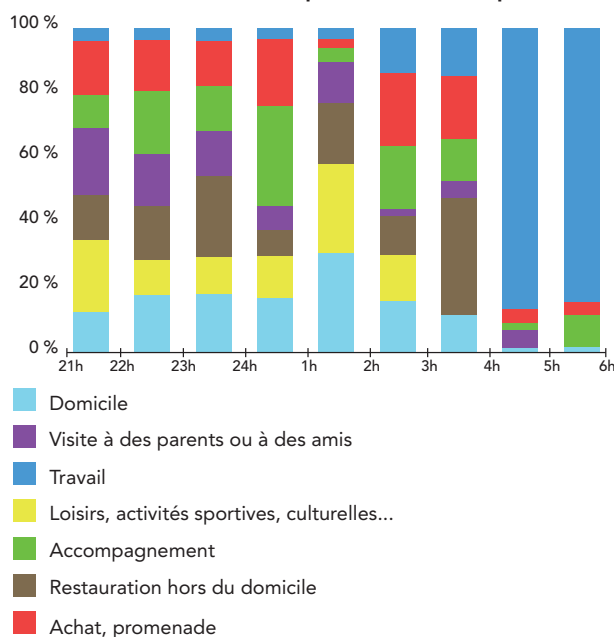
Source : Enquête Ménage Déplacement 2011 – traitement a'urba

En revanche, l'enquête confirme les représentations sociales selon lesquelles il y a davantage d'hommes que de femmes qui se déplacent la nuit (56,2 % d'hommes et 43,8 % de femmes), contrairement au jour (46 % d'hommes et 54 % de femmes).

En termes de déplacement, la marche reste importante

la nuit (17 % des déplacements, contre 22 % le jour). Les longueurs moyennes des déplacements nocturnes sont plus importantes : 7,7 km contre 5,5 km le jour. Si les déplacements en voiture, en vélo et en bus enregistrent des distances plus longues, l'effet est inversé pour les trajets en tramway, et sans effet pour les trajets pédestres.

Évolution des motifs de déplacement heure par heure



Source : Enquête Ménage Déplacement 2011 – traitement a'urba

Comment cohabitent la ville qui s'amuse et la ville qui dort ?

D'après les entretiens que nous avons menés avec les professionnels de la sécurité, Bordeaux est une ville relativement sûre, voire plus « rassurante » qu'il y a 20 ans. Néanmoins des conflits perdurent ou émergent de concert avec la rénovation du centre ancien. Certains conflits entre la « ville qui dort » et la « ville qui s'amuse » dans l'hypercentre et à proximité des îlots festifs peuvent apparaître en partie comme des effets pervers de cette requalification. La volonté de diminuer la place de l'automobile dans le centre a paradoxalement entraîné l'augmentation du nombre de conflits liés aux nuisances sonores. Le bruit de fond des voitures n'étouffe plus les bruits plus ponctuels des piétons. Certains espaces particulièrement appropriés par la vie nocturne, notamment des places où se sont déployés terrasses et restaurants, sont souvent qualifiés de « caisses de résonance ».

Les abords des îlots festifs et espaces publics nouvellement investis par les jeunes (place de la Comédie, Miroir d'eau, quais) et les lieux de transit (gare, premiers tramways du matin en fin de semaine...) enregistrent des violences, des accidents, des nuisances sonores, une alcoolisation avancée, du vandalisme, l'usage de stupéfiants... Selon la police, « 10 000 à 20 000 personnes » sortent faire la fête les soirs de fin de semaine dans le quartier Paludate et dès lors auraient potentiellement à faire face à l'un de ces problèmes.

Les professionnels interrogés insistent sur une rupture dans les temps de la nuit entre 23 h 30 et 0 h 30, moment du pic d'interventions.

Ils constatent un renversement dans la typologie de la population, plus jeune, convergeant avec les résultats de l'enquête EMD (entre 1 h et 3 h du matin 62 % de la population qui se déplace a entre 18 ans et 33 ans).

Les lieux fréquents d'interventions sont ceux de la ville récréative : les Capucins, la Victoire, Gambetta, Tourny, les quais... Les conflits ont lieu aussi dans des espaces investis sur un temps nocturne court, tels que le passage entre les îlots festifs, au moment de fermeture des établissements et des retours au domicile (ex : cours de la Marne, entre la Victoire et le quai de Paludate).

La nuit bordelaise, de «belle» à «agitée» (les mots de la nuit par 30 usagers)



Les réponses mises en place par la ville de Bordeaux et les professionnels de la nuit

Le Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance (CLSPD) a construit un projet global relevant à la fois de la prévention, de la dissuasion et de la répression. Un groupe de réflexion s'est mis en place en 2006, piloté par l'élue en charge des politiques de solidarité, de santé et des seniors à la ville de Bordeaux. Cela a donné lieu à la création du projet Festiv'attitudes et à des actions de coordination des horaires des transports en commun avec Keolis.

Les champs d'action investis par le projet Festiv'attitudes :

- **Gestion et organisation des politiques publiques** : création d'une commission de la vie nocturne ; « charte des soirées étudiantes responsables » ; participation de la ville à un groupe de travail européen sur le « Safer Drinking Scenes ».
- **Transformations urbaines pérennes et éphémères** : ajustement des horaires de la ligne de bus de nuit desservant le campus universitaire, la Victoire et le quai de Paludate en fonction des horaires des établissements de nuit ; installation d'une vidéosurveillance et de bornes d'accès pour les rues adjacentes au quai de Paludate ;
- **Politique de prévention auprès des établissements de nuits et dans les espaces publics** : contrôle des bars associatifs et épiceries de nuit ; stands de prévention en milieu festif (alcool, produits stupéfiants et VIH/sida) ; depuis janvier 2010, les discothèques peuvent fermer à 7 h (arrêt de la vente d'alcool à 5 h 30) afin de fluidifier les flux de clientèle quittant notamment le secteur Paludate. Interventions et animations de prévention dans les espaces publics et les lieux d'alcoolisation excessive et récurrente (hypercentre, quais), en s'appuyant sur des actions sportives et culturelles (boxe and soul, siestes musicales...).
- **Communication, prévention** (délinquance, tranquillité publique, consommation d'alcool) : prévention auprès des collégiens et des parents d'élèves. Participation à l'élaboration du site Internet (le plan B) en direction des organisateurs de soirées étudiantes. Le groupe Auchan (Mériadeck) permet la tenue d'un stand de sensibilisation. Participation aux Campulsations ; accompagnement de l'équipe « Tendances Alternative Festive » intervenant en prévention et réduction des risques sur les espaces publics festifs fortement investis les nuits des jeudis, vendredis et samedis.
- **Sécurité** : création de l'équipe « Hibou » (police municipale) intervenant de nuit en centre-ville pour réguler les comportements inciviques et contrôler les établissements de nuit ; présence renforcée de la Police sur le site de Paludate.

Sources : 3^e projet social, 2009/2013, Mairie de Bordeaux

« Une politique de jour n'est pas une politique de nuit »* : la mise à l'agenda de la nuit

Parce que la vie d'une métropole ne s'arrête pas au crépuscule et ne reprend pas à l'aube, la ville nocturne réclame une attention toute particulière. La nuit est d'intérêt général. Les états généraux sur la nuit à Paris en 2010 ont marqué l'institutionnalisation du débat. Des maires de nuit sont aujourd'hui élus à Paris, Nantes et Toulouse par les réseaux sociaux. La ville nocturne bordelaise pourrait faire l'objet d'une mission destinée à observer et proposer des outils de gestion et de valorisation. Ces démarches sont aujourd'hui en cours de réflexion, en termes culturel, économique et de services à la population. Comment intégrer la nuit au cycle de vie urbain ? Plusieurs pistes de travail peuvent être esquissées :

Approfondir la connaissance et positionner Bordeaux la nuit par rapport à d'autres métropoles

Mieux connaître les attentes et les problématiques liées à la nuit, et analyser les représentations actuelles de la nuit bordelaise.

- Analyser l'opinion de la population sur l'offre récréative nocturne dans la métropole et connaître son image à l'extérieur.
- Interroger la place de la ville festive dans la métropole et établir un portrait de l'ensemble de l'activité nocturne.

Fabriquer une identité nocturne plurielle pour une métropole dynamique

L'offre récréative, dans une ville stimulante, est vaste : la culture, le sport, la fête... Principalement accessible durant les temps libres et la nuit, cette offre doit être multiple à l'image des populations qui composent la métropole. Le spectre musical par exemple se construit autant grâce au rock ou aux musiques caribéennes, qu'à l'opéra.

- Fabriquer une nuit collective : concevoir des événements nocturnes qui contribueraient à renforcer la cohésion sociale et le sentiment d'identité collective, tout en renforçant le rayonnement de la métropole bordelaise.
- Faciliter l'accès à l'offre culturelle : développer des outils d'information et de communication à l'échelle de l'agglomération regroupant la programmation récréative de l'ensemble des lieux d'animation de la Cub.

Penser la densité urbaine et le vivre ensemble nuit et jour

La densité est à penser sous un prisme diurne et nocturne. Les objectifs de développement urbain et démographique de l'hypercentre métropolitain (Bordeaux RE-Centre, Bordeaux Euratlantique, Bastide-Niel, Bassins à flot) impliquent une polyvalence des lieux et une cohabitation des usages, concernant aussi la ville nocturne.

Établir un diagnostic des quartiers récréatifs bruyants, afin de connaître les caractéristiques sociales, physiques et urbaines des nuisances et proposer des pistes d'actions comme :

- Faciliter l'isolation phonique dans certains quartiers ou axes par des réglementations ou des aides spécifiques ;
- Créer des parcours nocturnes, à l'image de ce qui est proposé à Paris, pour limiter les pollutions sonores dans les secteurs à forte densité d'habitat, tout en étant un levier de convivialité et de sécurité pour les noctambules ;
- Rythmer les temps sociaux, pour que les activités se suivent et que la fête ne dégénère pas. La ville de Rennes a par exemple permis que se tienne un marché à proximité de la rue de la soif, marquant le passage à un autre temps social ;
- Désynchroniser les fermetures d'établissement de nuit pour participer à la baisse des pollutions sonores liées aux flux de déplacements...

Réfléchir à la localisation de l'activité nocturne et de ses éventuelles centralités

Concernant l'activité récréative, les évolutions prochaines du site de projet Saint-Jean Belcier au sein de Bordeaux Euratlantique posent la question de l'avenir de l'offre festive située quai de Paludate (maintien en l'état, fermeture, transfert ?). Comment maintenir une offre récréative diverse au sein de la métropole et quelle localisation préférentielle ?

- Déterminer les meilleures modalités de localisation des activités récréatives au sein d'une métropole (notamment des établissements de nuit) : une polarisation à l'image du quartier Hangar à Bananes de l'île de Nantes, ou une dispersion de l'offre sur le modèle des nuits bordelaises des années 1980-1990.
- Évaluer le potentiel de cohabitation des fonctions festives avec les activités économiques au sein des zones d'activité et avec l'habitat, pour mutualiser l'espace et optimiser les réseaux de transport en commun.

Mieux prendre en compte la réalité des besoins en transport en commun la nuit

Afin de permettre à tous de sortir, mais aussi de travailler, l'offre en transports en commun et la sécurisation des espaces publics semblent favorables à une logique de convivialité. La nuit, les inégalités en termes de mobilité posent la question de l'accès et du droit à la ville nocturne.

- Reconduire l'analyse menée par Keolis sur la correspondance entre fin des activités et horaires des transports en commun.
- Étendre les dispositifs d'intervention et de sécurisation des parcours nocturnes en transports en commun sur l'ensemble de la nuit, et particulièrement entre 1h et 3h.

Transposer les problématiques diurnes de l'activité au temps de la nuit

La nuit est de plus en plus active. Des grands secteurs tels que la construction, l'industrie manufacturière ou les services voient leur plage horaire et les besoins en services nocturnes (accessibilité, garde d'enfants) croître.

- Évaluer les besoins en termes de services et déplacements des salariés à horaires décalés, et définir les leviers d'intervention.

* Programme d'un candidat aux élections du maire de la nuit, Toulouse, novembre 2013